

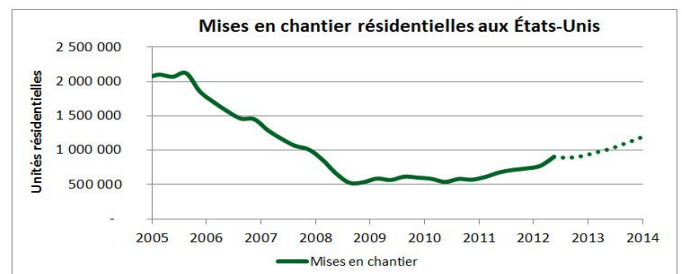
PERSPECTIVES SUR LES MARCHÉS DES PRODUITS FORESTIERS

Les fluctuations des prix du bois rond influencent les décisions des propriétaires forestiers. Au cours des sept dernières années, ces prix ont été malmenés sur les marchés en raison de la baisse de la demande générale pour les produits forestiers et de la dégradation de la situation financière des usines de transformation du bois. Plusieurs se questionnent à présent sur ce que nous réserve l'avenir.

Afin d'éclairer les propriétaires forestiers et soutenir les négociations menées par les syndicats et offices de producteurs de bois, la *Fédération des producteurs forestiers du Québec* effectue une veille des marchés des produits forestiers, dont voici les principaux constats.

L'économie américaine et canadienne

L'économie américaine reprend sa vigueur après des années de disettes provoquées par l'éclatement de la bulle immobilière et la crise économique mondiale qui s'en est suivie. La création d'emplois aux États-Unis, l'arrivée d'une nouvelle génération de ménages et l'écoulement graduel de maisons reprises par les banques favorisent actuellement la relance du marché de la construction résidentielle, et ce, malgré la présence inquiétante de mesures d'austérité instaurées par les gouvernements afin de diminuer les déficits. En mars dernier, les mises en chantier atteignaient 1 036 000 unités d'habitation, ce qui est loin des 1 500 000 unités qui caractérisent historiquement ce marché, mais beaucoup mieux que le creux atteint en avril 2009 avec seulement 478 000 unités. De nombreuses institutions financières et hypothécaires prévoient une accélération de la construction résidentielle du marché américain avec 950 000 unités en moyenne en 2013, puis 1 200 000 en 2014. Voilà une bonne nouvelle!



Note : Les statistiques de mise en chantier proviennent du U.S. Census Bureau et les prévisions pour 2013 et 2014 de la Banque Royale du Canada.

Au cours des dernières années, de nombreux producteurs canadiens de bois d'œuvre ont misé sur les ventes du marché intérieur pour compenser la diminution des exportations au sud de la frontière. Alors que le marché canadien de la construction résidentielle a été peu touché par la crise immobilière américaine, il est maintenant ralenti par le resserrement des règles hypothécaires, la surévaluation du marché immobilier canadien et l'appel des gouvernements à diminuer les dettes personnelles. En 2012, il y a eu 215 000 mises en chantier au Canada et il est estimé que ce nombre chutera à 191 000 en 2013, puis à 188 000 en 2014. Les fluctuations du marché canadien sont moindres que celles du marché américain.

Le secteur du sciage résineux

Aux États-Unis, la reprise de la construction résidentielle est synonyme de demande accrue pour le bois d'œuvre puisque les activités liées à la construction représentent environ 35 % des ventes. La crise forestière et économique des dernières années a entraîné le démantèlement de nombreuses usines et réduit la capacité actuelle de production de bois d'œuvre. En 2005, la capacité de production nord-américaine atteignait 81,9 G PMP, alors qu'en 2012 elle ne représentait plus que 71,5 G PMP. La contraction de la capacité de production nord-américaine, alors que la demande s'accélère, a pour résultat de catapulter les prix du bois d'œuvre à des niveaux rarement atteints.

De plus, le développement des relations commerciales avec la Chine permet maintenant d'exporter du bois d'œuvre pour l'équivalent de 400 000 résidences alors que la diminution de la possibilité forestière en Colombie-Britannique et au Québec a amputé la disponibilité des approvisionnements en bois d'un équivalent de 200 000 résidences supplémentaires. Cela signifie que les usines de bois d'œuvre fonctionnent maintenant à plein régime alors que la construction résidentielle américaine ne s'est pas complètement rétablie. La hausse des prix se poursuivra donc tant que les scieries ne pourront subvenir à la demande du marché.

À la fin mai, l'indice Pribec qui représente le prix moyen du bois d'œuvre résineux sur le marché québécois, se situait à 406 \$ par MPMP alors qu'il ne représentait que 294 \$ en novembre 2011, soit une hausse de plus de 38 % en seulement 18 mois. Pour 2013, du côté nord-américain, les analystes prévoient que ce prix se maintiendra en moyenne entre 400 \$ à 415 \$ par MPMP. L'augmentation de la production de bois d'œuvre permet d'envisager une stabilisation des prix à compter de 2014.

Le secteur du sciage résineux

Enfin, le maintien du prix du bois d'œuvre au-dessus de 355 \$ US/MPMP élimine toutes les contraintes liées à l'Accord sur le bois d'œuvre résineux entre le Canada et les États-Unis. L'élimination des taxes et quotas qui en découlent stimule d'autant plus les exportations canadiennes vers un marché américain en effervescence. Voilà d'autres bonnes nouvelles!

Le secteur des panneaux

Tout comme pour le bois d'œuvre, le marché des panneaux est intimement lié à la construction résidentielle américaine alors que ce marché représente environ 40 % de la demande. Les derniers trimestres ont été particulièrement reluisants alors que le prix du panneau OSB vendu dans l'est du Canada atteint maintenant 305 \$ US par 1 000 pi². Il s'agit d'une augmentation notable par rapport aux moyennes enregistrées en 2011 et 2012, respectivement de 172 \$ US et 237 \$ US. Certains analystes estiment que le prix moyen atteindra environ 375 \$ US en 2013, puis diminuera à 350 \$ US en 2014. L'ascension fulgurante du prix des panneaux fait en sorte que de nombreuses usines redémarreront leur production au cours des prochains mois provoquant temporairement une pression à la baisse sur les prix en Amérique du Nord. Pour l'instant, six usines ont prévu redémarrer leurs activités en 2013 et 2014, ce qui augmentera la capacité de production d'environ 21 %, pour une demande qui devrait croître de 34 % pendant la même période. Finalement, le prix des panneaux particules et des panneaux MDF sont également appelés à suivre des tendances haussières.

Le secteur des pâtes, papiers et cartons

Le marché des papiers connaît un déclin structurel depuis de nombreuses années en raison du changement des habitudes de consommation. Aujourd'hui, la popularité exponentielle des appareils numériques, tels que les tablettes électroniques, réduit fortement les besoins en papiers d'impression, et nous n'avons encore rien vu. Toutefois, la consolidation des compagnies papetières permet aux grands producteurs de gérer la décroissance de la demande de manière à maintenir une stabilité du prix sur le marché. Pour y arriver, ces derniers ferment les usines les moins productives de leur parc industriel afin de conserver un équilibre avec la demande. Les prévisions des analystes varient selon les différents types de papiers et cartons :

- Le Québec demeure un important producteur de papier journal avec, notamment, plusieurs usines de Produits forestiers Résolu, Papiers White Birch et Kruger, clientes des producteurs de la forêt privée. Le déclin de ce produit continuera sur le marché nord-américain et les prix dépendront de la capacité des compagnies à réduire leur production. Les prix fluctueront entre 620 \$ et 640 \$ US/tonne au cours de la prochaine année, selon les analystes.
- Le secteur des papiers d'écriture et d'impression, tels que produits par l'usine de Domtar à Windsor, a également fait face à une décroissance évaluée à environ 5 % par an au cours des cinq dernières années. Les fermetures d'usines nord-américaines se poursuivront pour maintenir les prix entre 1 100 \$ et 1 200 \$ en 2013 et 2014. La reprise du marché de l'emploi pourrait limiter cette décroissance à 3 ou 4 % par année au cours des cinq prochaines années.
- La reprise économique entraîne une hausse de la demande pour le carton alors que les échanges commerciaux augmentent, ce qui provoque une hausse des prix de toutes les classes de produits à base de carton.

Contrairement au marché du papier, les caractéristiques du marché de la pâte permettent d'envisager un avenir plus favorable pour les usines du Québec. La diversité des produits issus de la transformation de la pâte, tels que les papiers tissés et le textile, favorise la croissance de ce segment de marché. Toutefois, l'évolution du prix de la pâte dépend de sa spécificité :

- Le prix de la pâte dissolvante pouvant remplacer le coton utilisé dans l'industrie textile continue d'être intéressant puisqu'il se situe aux alentours de 920 \$ US/tonne. Au Québec, les usines de Fortress Speciality Paper à Thurso et de Tembec à Témiscaming produisent cette pâte. La demande est forte pour la pâte dissolvante qui est appelée à croître à un rythme annualisé de 9 % en 2013 et 2014. Toutefois plusieurs usines à travers le monde se convertissent à ce produit, ce qui fera fluctuer les prix au cours des prochaines années.
- Les usines de Kruger Wayagamack et de Produits forestiers Résolu à Saint-Félicien produisent de la pâte kraft blanchie de résineux de l'hémisphère nord (NBSK). En 2012, le prix moyen de cette pâte était de 872 \$ US par tonne métrique alors qu'il atteint maintenant 930 \$ US. Plusieurs analystes prévoient que le prix moyen pour ce type de pâte s'établira entre 900 \$ et 925 \$ US la tonne au cours des deux prochaines années.
- La pâte kraft blanchie de feuillus (NBHK) s'échange présentement à 835 \$ US la tonne sur le marché américain. Ce produit, commercialisé entre autres par Tembec à ses usines de Témiscaming et Matane, pourrait voir son prix moyen diminuer entre 740 \$ et 760 \$ US en 2013-2014. Le démarrage d'usines de pâte en Amérique du Sud pourrait provoquer une pression à la baisse sur les prix. D'ici 2014, ces usines produiront de 7 à 8 M tonnes supplémentaires de pâte feuillue et cette région du monde inondera le marché mondial d'ici 2020 avec une production additionnelle estimée entre 20 et 30 M tonnes.

Le secteur des granules énergétiques

La mise en place de politiques environnementales en Europe a pour conséquence de stimuler grandement la demande pour le bois d'énergie. La filière industrielle nord-américaine s'adapte à cette réalité économique en mettant sur pied des usines qui transformeront des copeaux de bois en granules énergétiques. Ce marché croîtra à un rythme annualisé estimé à 9 % au cours des prochaines années. Pour l'instant, les États-Unis dament le pion aux producteurs canadiens en construisant de nombreuses usines de granules de bois. Certains projets ont été annoncés au Canada, mais les annonces tardent à se matérialiser au Québec. Toutefois, 20 M\$ seront investis au port de Québec afin de faciliter le stockage et la manutention de granules de bois. Rentech inc. prévoit notamment y faire transiter annuellement 400 000 tonnes de granules provenant de l'Ontario.

L'impact pour les producteurs de bois de la forêt privée

La croissance du prix des produits forestiers manufacturés ne s'est pas répercutée sur les prix offerts aux producteurs de bois de la forêt privée. Une série de facteurs expliquent cette situation :

1) L'offre de bois dépasse encore la demande.

Plusieurs sources d'approvisionnement en fibre sont disponibles pour une usine, ce qui entraîne une substitution entre le bois rond de la forêt privée, celui de la forêt publique et les importations. Nous constaterons un effet sur les prix lorsque les usines de transformation se feront concurrence pour obtenir un approvisionnement en matière ligneuse de qualité. Ce phénomène commence à se faire sentir dans certaines régions. La diminution de la possibilité de récolte sur les terres publiques du Québec accélérera ce phénomène.

2) Le déséquilibre entre la production et la demande pour les copeaux.

Certaines scieries peinent à trouver des débouchés pour leurs copeaux puisque plusieurs usines papetières ont été fermées durant la crise du secteur forestier. Il en résulte un surplus d'inventaire qui fait chuter les prix du copeau et réduit la compétitivité du bois de qualité pâte produit en forêt privée. Bien plus, des scieries ne peuvent fonctionner à plein régime en raison de l'absence d'acheteurs pour les copeaux produits, ce qui réduit la demande pour le bois rond de qualité sciage de la forêt privée.

3) La mauvaise santé financière de certaines compagnies forestières.

Les compagnies forestières affectées par la crise ont vu leur crédit limité par les institutions financières qui exigent de ces entreprises l'amélioration de leur ratio de liquidités. Ceci limite les possibilités d'investissements, autant pour l'approvisionnement à long terme que pour la modernisation des installations. Toutefois, les perspectives favorables de certains segments du marché, comme le bois d'œuvre et les panneaux, devraient permettre l'assouplissement des règles d'emprunts des compagnies forestières.

Sources : Bureau of Labor Statistics, US Census Bureau, RBC Dominion Securities, Banque TD, Random Lengths, RISI, Banque de Montréal, Pribec, Potlach Corp., Canadian Northern Timber, MRN, CIFQ, Crédit Suisse, Banque Scotia, Wood Business, Conference Board du Canada, Canadian Forest Industries Magazine, Wood Markets Group.